



TRAVAIL SUR L'ACCUEIL EN LITURGIE

ENSEMBLE PASTORAL
BORDEAUX BOULEVARD 2008

PREAMBULE

Si la liturgie développe le temps de l'ouverture, c'est qu'il s'agit de nous **faire entrer en célébration**. Il faut parvenir à faire la transition, à opérer le passage de nos activités quotidiennes à l'action liturgique, du travail efficace à une activité symbolique qui nous prend tout autrement. Aussi à l'encontre des solutions qui visent à l'abrègement de la messe, pourquoi ne pas imaginer les **liturgies plus amples** comme à la mode byzantine où l'on perçoit d'emblée qu'il ne s'agit pas de comprendre mais de se laisser saisir.

1. Présentation générale du Missel romain (PGMR)

*« Ce qui précède la liturgie de la Parole, c'est-à-dire le chant d'entrée, la salutation, la préparation pénitentielle, le Kyrie, le Gloria et la prière d'ouverture (collecte), a le caractère d'une **ouverture**, d'une introduction et d'une préparation.*

Le but de ces rites est que les fidèles qui se réunissent réalisent une communion et se disposent à bien entendre la Parole de Dieu et à célébrer dignement l'Eucharistie. »

Remarquons que le PGMR parle d'ouverture à propos de l'ensemble de cette séquence rituelle et non d'entrée. Ces rites font beaucoup plus que le fait d'accompagner une entrée, celle des fidèles et celle du prêtre.

2. Avant la messe

... Avant la messe, les membres de l'assemblée n'ont pas à être accueillis par une chorale qui répète ou un animateur qui révisé un chant, mais par de la **musique... ou du silence** si cela s'impose.



Dix minutes avant la messe, l'orgue, de la musique enregistrée, va déjà faire entrer en prière et en célébration. Cela n'exclut nullement que, quelques minutes avant de commencer, on prenne le temps d'une courte répétition de l'assemblée.

3. Le chant d'entrée ou d'ouverture

L'entrée s'accompagne éventuellement d'un chant. Tous se tiennent debout pour participer à ce chant. Le chant varie selon les jours. Il est accordé au mystère du temps liturgique ou de la fête...

Ce chant doit surtout unir entre eux tous ceux qui accordent leurs voix. C'est pourquoi s'il peut être choisi selon un répertoire assez varié, il requiert normalement la participation de tout le peuple. Chanter est le propre de l'amour et l'expression spontanée de la joie : deux raisons pour lesquelles, il convient que la messe du dimanche commence par un chant, et que le chant donne un caractère festif à tout son déroulement. »

C'est le chant qui, de toutes nos activités humaines, parvient le mieux à réaliser une unité à partir de la diversité de ceux qui l'accomplissent. A la messe, il ne faut attendre plus longtemps pour manifester que ceux qui se réunissent ne sont seulement des individus juxtaposés, mais un seul et même corps : le Corps du Christ.

Pour réaliser une bonne ouverture, le chant devra avoir une certaine consistance. Ce n'est pas un Alleluia, ni un chant de méditation ou de sortie. Il doit construire, donc être lui-même solide.

Si ce chant doit être connu de tous, il est évident que de temps en temps, il faudra bien utiliser un chant nouveau. On aura pris garde alors de l'avoir précédemment appris à l'assemblée.

En fonction de son texte et de sa musique, on jugera s'il est opportun de chanter le chant d'ouverture lors de la procession ou juste après. Dans ce dernier cas, l'orgue accompagnera la procession. S'il n'y a pas d'instrument, il est évident qu'il faut chanter le chant d'ouverture du-

rant la procession.

4. La procession d'entrée

« Lorsque le peuple est rassemblé, le prêtre s'avance vers l'autel, précédé des ministres, dont l'un porte éventuellement le livre de la Parole de Dieu. Ayant salué l'autel, qu'à certaines messes il enveloppe d'encens, il se rend au siège, dont il va présider la célébration de la Parole. »



S'il y a procession d'entrée, ce n'est pas pour « faire solennel ». Le prêtre qui va présider la célébration est la figure du Christ, pasteur de son Eglise. Ce n'est pas M. Le curé Untel qu'on accueille, même si on a beaucoup d'admiration pour lui, c'est l'assemblée qui s'ouvre à la présentation du Christ. La musique, à ce moment-là, a son importance : elle donne le ton de la célébration. Elle introduit au chant d'entrée. Celui-ci, si les paroles s'y prêtent, pourra accompagner la procession. Mais s'il est dense, plus exigeant, il sera en soi un élément de la célébration...

5. Assemblée en absence (en attente) de prêtre

Il est évident que lorsqu'il s'agit d'une assemblée sans prêtre, l'emploi d'un chant d'entrée est tout aussi nécessaire.

A la suite de Vatican II (Constitution sur la liturgie n°7), Jean Paul II écrit (Lettre apostolique sur le renouveau de la liturgie) :

« Le Christ est présent dans l'Eglise réunie dans la prière en son nom. C'est précisément cela qui fonde la grandeur de l'assemblée chrétienne et la raison de ses exigences d'accueil fraternel - au besoin jusqu'au pardon- (Mt 5, 23-24) et de dignité dans les attitudes, les gestes, les chants. »

6. Kyrie... Prends pitié !

Il ne faut pas oublier que la préparation pénitentielle comporte quatre formules possibles (3 formules dialoguées + le rite d'aspersion,

plutôt dans le temps, pascal), précédées d'un silence durant lequel chacun est invité devant Dieu à faire le point de sa vie.

« Dieu l'a fait Seigneur (Kyrios) et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié » Ac 2, 36

« Après la préparation pénitentielle, on commence le 'Kyrie eleison', à moins que cette invocation n'ait déjà trouvé place dans la préparation pénitentielle. Puisque c'est un chant par lequel les fidèles acclament le Seigneur et implorant sa miséricorde. Il est habituellement accompli par tous, le peuple, la chorale, ou un chantré y tenant leur partie.

Chaque acclamation est habituellement dite deux fois, mais cela n'exclue pas en raison du génie de s différentes langues, des exigences de l'art musical, ou en raison des circonstances, qu'on puisse la répéter davantage, ou y intercaler un tropaire bref. Si on ne le chante pas, on le récitera. » (PGMR)

L'aspect acclamatoire (Kyrie) n'est pas à prendre un dimanche et imploratif (prends pitié) le dimanche suivant. Ils sont tous les deux contenus dans la formule jusqu'à se mélanger.

La troisième formule de préparation pénitentielle que propose le missel est la plus utilisée : « Seigneur Jésus envoyé par le Père... » quelquefois reformulée en fonction des lectures du jour. Alors cette double fonction d'acclamation et d'imploration montre à quel point est fâcheuse l'habitude prise de faire ici une sorte d'examen de conscience culpabilisant. Il s'agit plutôt de chercher quel Seigneur (Kyrios) les lectures nous invitent à acclamer d'abord pour ensuite, l'implorer de prendre pitié de nous.

7. Gloire à Dieu



Le texte du « Gloire à Dieu » avec « Joyeuse lumière » et le début du « Te deum » est l'un des plus anciens. Ils datent du II^e siècle. Utilisé d'abord comme prière du matin en Syrie, il passe au VI^e à Rome à la messe de Noël, chanté qu'aux seules messes présidées par l'évêque, il conquiert les dimanches et les fêtes, sauf pendant les temps de Carême et d'Avent.

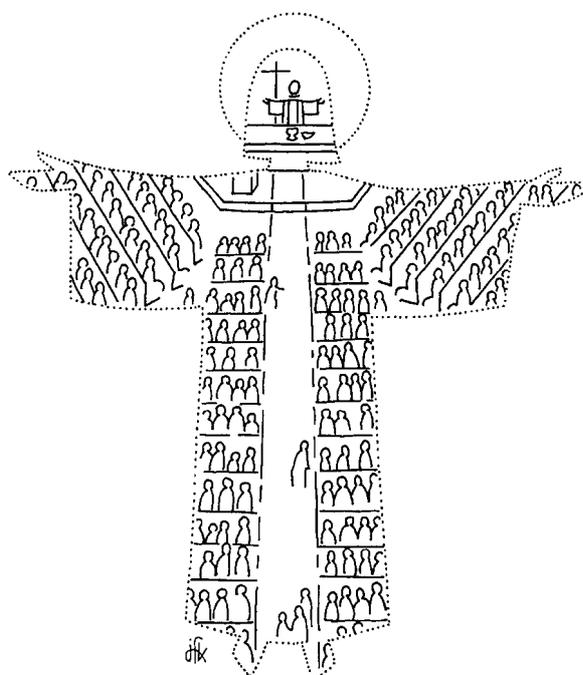
L'hymne est le chant par excellence qui a pour but d'être

le symbole vivant de l'unité des sentiments de ceux qui le (la) chantent.

Le Gloire à Dieu est une hymne et tend à être un rite pour lui-même en ce sens que l'on ne fait rien d'autre en même temps. C'est aussi le cas du « Sanctus ».

Difficile par sa structure, car non versifié ou isorythmé, sa réalisation chantée reste complexe. Mélodie continue, couplets/refrains, refrain avec proclamation de l'hymne, rien aujourd'hui ne s'est imposé.

Le « Gloire à Dieu », cependant, doit avoir dans nos célébrations, par son texte et par sa musique, une stature qui le place au plus haut de notre louange. *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant* »



8. Documents utilisés :

Le Missel du dimanche. P. JOUNEL

Présentation Générale du Missel Romain (PGMR)

L'intelligence de la liturgie Paul de Clerck

Articles dans « Signes Musiques »

- Etienne UBERALL SM n°24, 47, 62

- Christian DEGUEMARRA SM n° 4, 5 et 6